

térêt pour la Société, et encore plus quand ils seront accompagnés de l'individu même, particulièrement s'il est d'une espèce inconnue ou rare.

Quant aux végétaux, la Société recevra avec la plus vive satisfaction toutes les observations qui lui seront adressées, relativement à leurs localités, à leur usage dans les arts ou dans la vie domestique comme moyen additionnel de subsistance; si par la nature et la force de leurs fibres, ils sont propres à des manufactures de draps, de toiles ou de cordades; ou enfin s'ils sont susceptibles d'ajouter au fonds de nos médecines utiles. On ne peut trop rappeler à la mémoire, que des plantes qui dans leur état de nature sont très-précieuses, soumises à une culture bien entendue non seulement perdent leurs qualités délataires, mais même deviennent palatables: et que d'autres requièrent l'assistance de l'homme pour augmenter indéfiniment leur matière nutritive, laquelle dans leur état primitif, est à peine discernible. C'est ainsi que, probablement par la culture, (car leur origine se perd dans les ténèbres de l'antiquité,) les grains les plus utiles, tels que le bled, le seigle et l'orge ont augmenté de volume et sont devenus dépositaires d'une bien plus grande quantité de matière farineuse; et que la patate, naturellement âcre et d'un petit volume, est parvenue à ses dimensions actuelles et a perdu toutes ses qualités désagréables. Les meilleurs de nos fruits, dans toute la richesse de leurs variétés, sont parvenus d'origines également simples et qui ne promettaient rien de mieux: les diverses espèces de raisins ont indubitablement leur origine dans la vigne sauvage dont le fruit âpre n'a certainement rien d'agréable au goût. Il est probable que nous sommes même encore dans l'enfance de nos connaissances relatives à l'étendue et à la variété auxquelles des produits analogues peuvent par la suite avoir lieu, de sorte que, faisant choix d'un exemple parmi des milliers, il ne paraît pas improbable qu'une plante telle que le ris sauvage (*zizania aquatica*), qui n'est à présent qu'une ressource occasionnelle pour les aborigènes, ne devienne par la suite une source abondante d'aliment, et ne rivalise dans ces froides latitudes, son analogue des tropiques. La remarque appliquée à cette plante peut s'étendre bien au delà et à des objets qui ne sont pas pour le présent soupçonnés de la capabilité de jamais devenir utiles.

Comme moyen d'obtenir des informations si avantageuses pour l'humanité, si propres à enrichir l'agriculture encore bien défectueuse de ce pays et à en augmenter les produits, la Société recevra en tout tems avec reconnaissance des contributions qui y auront quelque rapport; et elle se fera un devoir de faire circuler au loin ses obligations envers tous ses contributeurs individuels. Les échantillons qui lui seront ainsi fournis seront ajoutés à son cabinet avec le nom des personnes qui les auront donnés. La collection de la Société a déjà acquis un certain degré de valeur, et s'avance d'un pas rapide. Son utilité reçoit un accroissement incalculable par la mesure adoptée de classer et mettre les échantillons dans leur ordre convenable, de sorte qu'avec le tems, les salles de la Société doivent devenir dans bien des branches de l'histoire naturelle, comme elles le sont déjà en fait de minéralogie, une école précieuse. Ses portes seront ouvertes à tous les contributeurs qui trouveront ainsi la récompense de l'assistance qu'ils auront donnée. Il n'y a pas de doute non plus que la Société ne soit disposée à admettre comme membres correspondans, tous ceux qui résidant au loin, manifesteront leur désir de contribuer au succès du but qu'elle se propose, par la contribution de leurs propres observations; et plus particulièrement ceux qui lui fourniront des faits bien authentiques, et enrichiront son cabinet par leurs contributions.

Le comité se flatte que cet appel fait à la partie éclairée du public ne